6/222/P

ESSAI

SUR LES SYMPATHIES

DE L'ESTOMAC;

Présenté et soutenu à l'École de Médecine de Paris, le prairial, an 9 de la République Française;

Par le cit. ANDRÉ-JOSEPH CANOLLE,

Membre du Lycée des Sciences et des Arts de Poitiers, Correspondant de la Société Médicale de Paris, de celle de Lyon, de Toulon et de Tours.

Qui stomachum regem totius corporis esse
Contendunt, niti verâ ratione videntur :
Hujus enim validus firmat tenor omnia membra,
Et contra ejusdem infirmantur cuncta dolore.

SERENUS SAMMONICUS.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET,
rue du Sépulcre, N.° 28, faubourg Saint-Germain.

AN IX.

347622

AU CITOYEN

GRÉGOIRE LACHESE,

CHIRURGIEN-MAJOR DU BATAILLON DES CHASSEURS DE LA GARDE DES CONSULS.

Par son ami,

A. J. CANOLLE.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE.

Les Citoyens

Chaussier, Dumeril,	Anatomie et Physiologie.
Fourcroy, Deyeux,	Chimie médicale et Pharmacie.
Hallé, Desgenetes,	Physique médicale et Hygiène.
Lassus, Percy,	Pathologie externe.
Pinel, Bourdier,	Pathologie interne.
Peyrilhe, Richard,	Histoire naturelle médicale.
Sabatier, Lallement,	Médecine opératoire.
Pelletan, Boyer,	Clinique externe.
Corvisart, Leroux,	Clinique interne.
Dubois, Petit-Radel,	Clinique de l'École, dite de Perfectionnement.
Leroy, Baudelocque,	Accouchemens, maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans.
Leclerc, Cabanis,	Médecine légale, Histoire de la Médecine.
Thouret,	Doctrine d'Hippocrate, et Histoire des cas rares.
Sue,	Bibliographie médicale.
Thillaye,	Démonstration des Drogues usuelles et des Instrumens de Médecine opératoire.

Par délibération du 19 frimaire, an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation, ni improbation.

ESSAI

SUR LES SYMPATHIES

DE L'ESTOMAC.

Le renouvellement constant des phénomènes de la vie, dès que l'homme respire, est essentiellement lié aux fonctions de l'estomac. Suspendu au centre épigastrique, cet organe peut être considéré comme un foyer, auquel aboutissent et duquel partent une infinité de rayons conducteurs d'influences très-variées, et dont les effets se manifestent dans toute l'économie animale.

Je ne ferai point ici la description anatomique de l'estomac. Je parlerai succinctement de sa structure, pour avoir occasion de faire connaître celles de ses parties, que je regarde, comme les instrumens actifs de ses phénomènes sympathiques, que je distribue d'après l'ordre suivant :

§. I.er Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence de l'estomac sur les différentes parties du corps, considérés dans l'état de santé.

§. II. Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence des différentes parties du corps sur l'estomac, considérés dans l'état de santé.

§. III. Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence de l'estomac sur les dif-

férentes parties du corps, considérés dans l'état de maladie.

§. IV. Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence des différentes parties du corps sur l'estomac, considérés dans l'état de maladie.

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LA STRUCTURE DE L'ESTOMAC.

L'ESTOMAC est composé de quatre tuniques, entre lesquelles rampent des vaisseaux sanguins, nerveux et lymphatiques. Ces tuniques cachent dans leur épaisseur des gryptes glanduleux, organes sécreteurs d'un liquide dissolvant, appelé *suc gastrique*.

La tunique la plus extérieure de l'estomac a été nommée péritonéale, à cause de son origine. Elle communique à tous les viscères, avec lesquels le péritoine entretient des relations; comme lui, elle est continuellement humectée de sérosité.

La tunique musculeuse est la seconde des tuniques gastriques. Elle est formée de plusieurs fibres, qui affectent des directions, qui les font paraître longitudinales, dans le sens d'un orifice à l'autre, obliques et perpendiculaires. Par la disposition des fibres de la tunique musculeuse, l'estomac semble la continuation de l'œsophage et le commencement des intestins; ayant, avec ces deux organes, des mouvemens analogues, qu'on nomme péristaltiques et anti-péristaltiques.

La tunique nerveuse, ainsi nommée à

cause du grand nombre de filets nerveux qui rampent sur sa convexité, est formée par la réunion de plusieurs feuillets d'un tissu cellulaire extrêmement serré. Elle offre une grande résistance, et c'est, comme sur elle que les muscles innombrables de la tunique charnue exercent immédiatement leur action.

La tunique veloutée est la plus intérieure des tuniques de l'estomac. Elle est la continuation de cette grande toile muqueuse, qui tapisse les voies intestinales, l'œsophage, les bronches, etc.; elle est poreuse, très-molle et presque spongieuse; elle forme un assez grand nombre de rides, qui lui donnent plus d'étendue qu'aux autres.

Les artères sanguines de l'estomac sont fournies par le tronc cœliaque, qui donne la coronaire stomachique, qu'on voit ramper le long de la petite courbure jusqu'au pilore. Ce même tronc, par l'intermédiaire des artères splénique et hépatique, lui envoie d'autres branches très-considérables, connues sous le nom de gastro-épiploïques droites, et gastro-épiploïques gauches.

Toutes les veines sanguines de l'estomac, vont se rendre au tronc de la veine porte ventrale, ou aux branches qui y aboutissent. Cette direction, rend ainsi l'estomac, dépendant de l'appareil vasculaire, qui porte dans le foie les matériaux de la bile.

Les nerfs de l'estomac sont fournis par la huitième paire, ou moyen sympathique. Elle lui envoie deux cordons, dont un anté-

rieur gauche, donne des filets à sa face supérieure et antérieure ; l'autre, postérieur et situé à droite, se répand sur sa face inférieure et postérieure. Ces différens filets forment un plexus autour de l'orifice supérieur de l'estomac. Delà, ces cordons vont concourir à la formation du plexus cœliaque, d'où partent les nerfs qui se distribuent à tous les autres viscères abdominaux.

On ne saurait nier l'existence des vaisseaux lymphatiques de l'estomac, d'après le témoignage de Glisson, de Warton, de Biumi, de Haller, de Cruiskan. On les y a vus se diriger vers le foie, vers le grand épiploon, et même vers le réservoir du chyle.

On est fondé à conjecturer, que la membrane veloutée de l'estomac renferme dans son intérieur une infinité de cryptes glanduleux, organes sécréteurs du suc gastrique. Quoiqu'ils échappent ordinairement à la vue, cependant leur volume peut être avantageusement balancé par leur nombre prodigieux. Morgagni et Haller disent les avoir vus sur certains sujets. Il est possible, comme on l'a remarqué, que dans ce cas, le développement de ces glandes fût dû à une affection pathologique ; mais ces observations n'en démontreroient pas moins l'existence.

Le suc gastrique lubréfie les parois de l'estomac, il les garantit de l'impression trop vive des alimens, facilite leur passage sur la surface de ce viscère, et détermine leur intrusion

dans les voies intestinales. Ses fonctions ne se bornent pas à ces effets purement mécaniques ; il est le stimulus puissant qui excite sur la tunique veloutée de l'estomac, le besoin de la restauration animale, par le sentiment de la faim ; il est l'agent le plus énergique de la digestion gastrique ; il dissout la pâte alimentaire, et prépare efficacement les matériaux, que la digestion duodénale doit soumettre ensuite à l'absorption intestinale.

Je vais passer à l'exposition des phénomènes sympathiques de l'estomac, considérés dans l'état de santé.

§. I.er

Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence de l'estomac sur les différentes parties du corps, considérés dans l'état de santé.

Ces phénomènes résultent principalement de ce premier degré de la faim, qu'on nomme appétit ; ils sont aussi l'effet de la présence des alimens dans l'estomac, et celui de la digestion gastrique.

Je nomme appétit, ce desir périodique, qui, dans l'état de santé, se dirige vers la portion d'alimens nécessaires à la réparation des pertes journalières. Le suc gastrique, en excitant la membrane veloutée de l'estomac, est le stimulus qui imprime le pressant desir d'en satisfaire le besoin. Dans ce moment, la vue, l'odorat, le goût, causent des impressions qui l'attisent. L'oreille

devient insensible aux charmes de l'harmonie. La bouche s'inonde de salive ; l'esprit s'irrite, l'attention se relâche, la voix s'aigrit ; la peau est sèche, le pouls moins développé, le sang se dirigeant en plus grande abondance vers le foyer gastrique, centre de l'irritation. (*Ubi fit stimulus, ibi fit afluxus.*) Eprouvant de la difficulté à pénétrer l'estomac, à cause de sa contraction, et du resserrement des vaisseaux qui le parcourent, le sang reflue dans l'épiploon, *Traité des membranes du cit. Bichat, pag. 5*, en augmente la masse, ce qui excite le plus grand tiraillement, ce qui rend, par conséquent, l'appétit plus difficile à supporter. En vain, dans cet état, appellerait-on le sommeil, tous les filets nerveux vibrent pour le besoin de l'estomac, et tiennent l'attention fixée sur les objets qui peuvent le satisfaire.

Tels sont à-peu-près, les phénomènes qui se remarquent dans l'économie animale, lorsque l'estomac est excité par l'appétit. Il s'y opère un changement subit aussitôt que les alimens touchent sa surface interne ; preuve certaine qu'ils agissent, et par leur propriété nutritive, et en vertu d'un stimulus, qui, en excitant les tuniques et les nerfs de l'estomac, réveille la tonicité des autres parties. Dès-lors, les organes des sens sont moins irascibles, les tiraillemens de l'estomac cessent, et l'esprit devient plus tranquille. Le changement qui s'opère dans l'individu, après avoir pris un repas modéré, est marqué, par l'état de son corps,

dont le poids ne s'accroît pas de toute la quantité des alimens et de la boisson qui ont servi à sa nourriture ; ce qui ne peut s'expliquer que par l'augmentation de tonicité dans tous les systêmes, causée par l'influence de l'estomac : elle leur communique une impulsion qui fait diversion à la gravité ordinaire, et qui imprime à tout le corps une force centrifuge. L'esprit se ressent encore de cette exaltation : aussi la fin des repas est toujours très-animée.

Dès que la pâte alimentaire est descendue dans l'estomac, elle est soumise à l'action du suc gastrique, et dès-lors commence la digestion : elle est marquée par différens phénomènes.

Elle s'annonce par une certaine pesanteur à la région épigastrique, qui n'est pas en raison de la quantité d'alimens que le sujet a pris, mais elle est assez sensible pour être distinguée ; à cette pesanteur, se joint une chaleur qui augmente, à mesure que la surface du corps se refroidit ; delà, cette légère horripilation qu'on éprouve, quelque temps après le repas. Mais bientôt, succède une chaleur tempérée, générale, exprimée par un pouls plus élevé et plus développé. Cet état est encore marqué, par la vive impression de la lumière sur les yeux, et par une propension au sommeil, souvent irrésistible. Dans ce moment, l'estomac se contracte ; il agit sur la pâte alimentaire, qu'il pénètre du suc gastrique, et qu'il chasse ensuite par le pylore. Ces contractions répétées ne peuvent

avoir lieu, sans provoquer l'action des organes, qui sont en relation avec l'estomac. Delà, résultent les effets d'une tonicité marquée dans tous les systêmes ; tels que, l'accélération de la circulation sanguine, exprimée par la plus grande sensibilité des yeux, par la somnolence, par de légers maux de tête ; dans quelques sujets, par des hémorragies nazales, quelquefois par une petite toux, et très-souvent par la rougeur plus intense du visage ; tels que, la plus grande susceptibilité nerveuse, qui se manifeste par la plus grande excrétion des humeurs qui doivent abreuver le canal intestinal, par celle de la bile, par l'expulsion de *l'urine de la boisson*, par le hoquet. « L'ouvrage de la digestion, *dit Bordeu*, » *maladies chroniques*, offre l'image des » premières traces des maladies. L'estomac » irrité par la présence des alimens, produit » d'abord des secousses de tout le corps ; » il détermine ensuite du dehors au-dedans » les mouvemens qui se rapportent au- » dehors, d'où naît l'exercice constant et » réglé des forces centri-pètes et centri- » fuges : or tout cela à lieu à-peu-près de » même dans les maladies bien caractéri- » sées. Ainsi la digestion, et sur-tout une » digestion laborieuse, ne diffère point d'un » accès de fièvre, ou du travail organique » de la suppuration. »

Indépendamment de cette influence de la digestion sur les organes physiques, elle en a encore une très-grande sur les fonctions

intellectuelles. Dans plusieurs individus, la justesse de l'esprit, la sensibilité du cœur, l'énergie de l'ame, tiennent à la régularité de la digestion.

§. II.

Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence des différentes parties du corps sur l'estomac, considérés dans l'état de santé.

Je suivrai dans l'exposition de ces phénomènes l'ordre des divisions anatomiques, ordre, auquel je m'assujettirai toujours. Je commence par le cerveau.

Cerveau. Toutes les fois qu'un stimulus puissant agit sur lui, comme dans les profondes méditations, on dirait que l'estomac oublie ses besoins, pour ne pas interrompre le cours des fonctions cérébrales. Cette influence du cerveau sur l'estomac, peut être considérée comme sédative, puisqu'elle lui enlève cette qualité excitante qui détermine la faim. Mais dans d'autres circonstances, l'action cérébrale suscite dans l'estomac des mouvemens insolites. La simple description d'un objet dégoûtant révolte certaines personnes, au point de suspendre en elles, le besoin de manger; elle leur donne même quelquesfois des nausées et des vomissemens, qui attestent la puissance de l'influence du cerveau sur l'estomac.

Organes des sens. Les nerfs qui servent à la vision, fortement ébranlés, par l'inspection d'un objet mal-propre ou hideux, propagent sur l'estomac un sentiment incommode, qui fait disparaître l'appétit, et qui donne des nausées et des vomissemens. La vue d'un simple cheveu trouvé dans la soupe produit cet effet sur certaines personnes.

Il est aussi des odeurs qui causent les mêmes altérations, et qu'on a appelées avec raison, *nauséabondes.*

On a vu des sybarites faciliter la digestion par la musique ; cette application de la musique à l'hygiène, prouve que ce qui agite, secoue les nerfs, les met dans le point d'irritation nécessaire, pour procurer une abondante secrétion de sucs gastriques.

L'action de certaines substances stimulantes sur la bouche, provoque dans l'estomac un excitement qui en réveille la tonicité ; on a vu des hommes résister longtemps à la faim, en fumant, en mâchant du tabac.

Poitrine. Le développement des poumons dans l'inspiration, l'abaissement du diaphragme, l'action des muscles du bas-ventre, compriment mollement et alternativement l'estomac, et soumettent la pâte alimentaire à cette pression douce qui favorise son imprégnation avec le suc gastrique ; ainsi, dans l'état de santé, l'exercice de la voix peut en renouvelant ces phénomènes, favoriser les fonctions digestives de l'estomac ; aussi, la fin des repas est toujours

remarquable par la plus grande loquacité des convives.

Il est de ces affections vives, dont le cit. *Bichat*, (*Rech. sur la vie et la mort*,)a placé le siége au cœur, qui influencent aussi l'estomac d'une manière très-remarquable. L'amour, quel qu'en soit l'objet, est de tous les sentimens, celui qui exerce sur l'estomac l'influence la plus marquée : il semble l'étourdir sur tous ses besoins. Les anachorètes, dont les longues abstinences nous étonnent, charmoient la faim qui les pressait, en redoublant leur ferveur, et en s'excitant à l'amour de Dieu. Le chagrin, la tristesse, produisent de semblables effets. « Pour que la digestion se fasse plus parfai» tement, dit le cit. *Andri*, *Encycl. mé*» *thod. art. digestion*, il est nécessaire que » l'ame se livre à la passion la plus analogue » au tempérament de l'individu, parce que » les nerfs de l'estomac sont liés avec ceux » que l'ame met en jeu dans ses diverses opé» rations. » Parlerai-je ici, de cette espèce de resserrement, de chatouillement qu'on éprouve, dans les mouvemens de surprise, dans ceux de crainte et d'espérance, à l'endroit qu'on désigne, sous le nom, de creux de l'estomac? Ce phénomène sympathique est exclusivement dû à la puissance nerveuse; il paraît avoir son siége à l'orifice supérieur de l'estomac, marqué par une plus grande sensibilité, à cause du très-grand nombre de nerfs qui s'y distribuent.

Les poumons peuvent encore, par les

irritations bienfaisantes exercées sur la surface interne des vaisseaux bronchiques, propager à l'estomac les effets d'un excitement avantageux. Nous en voyons des exemples, dans les sujets qui respirent un air pur, riche en oxigène, comme celui des montagnes. L'activité de l'estomac y semble dériver de la liberté des organes pulmonaires, et le charme inséparable d'une respiration facile, se manifeste sur-tout par l'appétit, qu'il est si agréable de satisfaire. L'air humide et pesant, en portant sur les surfaces pulmonaires cette laxité qu'il imprime partout, semble aussi communiquer aux fibres de l'estomac une détente, une atonie qui le rendent insensible à la faim.

Bas-ventre. Les intestins éprouvent dans l'état de vacuité, une espèce de relâchement, de laxité, qui semble augmenter leur pesanteur spécifique, par conséquent contribuer à exercer sur l'estomac un tiraillement douloureux. A cette cause, se joint l'action du grand épiploon sur la grande courbure de l'estomac; celles du foie, de la rate, qui pendant sa vacuité, augmentent également de poids et de volume. Toutes ces causes, en agissant à la fois sur l'estomac, le tiraillent, et donnent lieu à cette pesanteur, à cette barre, dont se plaignent ceux qui souffrent la faim. C'est sans doute, pour prévenir les accidens de cette pondération, et pour diminuer les effets qu'elle détermine sur l'estomac, en augmentant la faim, que certains peuples sau-

vages, condamnés à l'endurer souvent, se sanglent, en quelque manière, avec tant de force. Au rapport de Cook, certains habitans de la Nouvelle-Hollande poussent cette précaution si loin, que par l'abus de ces ceintures, leur tronc paraît étranglé par le milieu, comme celui d'une fourmi. « Pour » diminuer leur faim, les Hottentots se ser- » rent l'estomac avec une courroie ; par là, » ils la supportent plus long-temps, et l'as- » souvissent avec bien peu de chose.» (*Vaillant, voyage en Afrique, t. 1, p. 138.*) J'ai observé que les peuples, chez lesquels on pratique les plus grands jeûnes, comme les Grecs, les Cophtes, les Arméniens, portent de grandes ceintures, et que par ce moyen, ils supportent avec moins de peine, les abstinences de leurs longs et rigoureux carêmes.

Lorsque l'estomac est rempli, la rate et l'épiploon se dégorgent d'une partie du sang qu'ils contiennent, et ce sang se dirige alors vers l'estomac, où les vaisseaux de ce viscère sont plus disposés à le recevoir : la rate et l'épiploon doivent donc beaucoup influencer la digestion. On observe, que les animaux à qui on a extirpé la rate, ont une bile cylique très-pâle, dont la partie lymphatique se convertit en une infinité de grumeaux. Galien remarque qu'un gladiateur à qui il avait fait l'extirpation d'une partie de l'épiploon, eut par la suite les digestions très-laborieuses ; il ajoute qu'il était sujet à avoir un si grand froid dans toute l'étendue du

bas-ventre, qu'il était obligé de se couvrir.

Les reins, les uretères, la vessie ont, dans l'état de santé, des relations avec l'estomac, qui sont déterminées par la quantité de l'urine excrétée. Les personnes qui usent de boissons aqueuses, chez lesquelles l'excrétion urinaire est très-abondante, ont beaucoup d'appétit. L'estomac tâche toujours de réparer de son côté, les pertes excessives que fait le corps, par un autre organe : nous en avons encore une preuve, après les grandes émissions de liqueur séminale, et après les sueurs copieuses. On dirait, que le besoin d'un organe rend l'estomac famélique, en excitant son plus grand appétit. J'observe en passant, et par anticipation, que l'estomac se trouve dans cette disposition famélique, dans presque toutes les maladies marquées par de grandes évacuations, comme dans la pthisie pulmonaire, dans toutes les grandes supurations, dans le diabète, etc.

La peau. L'état de la peau influe beaucoup sur celui de l'estomac. Dans les lieux élevés, l'influence d'un air sec en se propageant sur la peau, lui imprime plus de rigidité, et transmet ainsi à l'estomac une plus grande tonicité, ce qui active ses besoins. Dans les lieux bas et humides, l'air atmosphérique produit des effets contraires : il imprime sur la peau une laxité, une atonie, qui se communiquant à tous les systêmes, énerve, amollit celui de l'estomac, et le rend indifférent à ses besoins.

On donne de la vigueur, de la force à l'estomac, par les frictions sèches sur la peau, et par l'usage du bain froid. Ces deux moyens sont très-propres à exciter la tonicité de la peau, qui la transmet elle-même à l'estomac, dont les fonctions s'exécutent alors plus complettement.

La peau des cuisiniers, des chandeliers, et autres ouvriers, vivant dans un atmosphère gras, est dans un état de laxité, de mollesse qui se communique à l'estomac. Aussi, dans ces sujets, l'appétit n'est jamais très-vif. Il est possible, que ces individus se nourrissant en partie par absorption, l'estomac soit tenu à moins d'efforts, ayant moins de pertes à réparer.

§. III.

Phénomènes sympathiques, résultant de l'influence de l'estomac sur les différentes parties du corps, considérés dans l'état de maladie.

L'estomac étant un des principaux centres de la vie, d'où partent le sentiment et le mouvement, où ils reviennent après avoir circulé, (*Bordeu.*) ses affections doivent se transmettre à tous les organes qui sont en relation avec lui. Cette communication d'action peut avoir lieu dans plusieurs parties à-la-fois, à cause de l'étendue et de la multiplicité de ses sympathies ; elle peut aussi se borner à certains organes. Je rapporterai seulement

quelques exemples de cette impulsion générale de l'estomac à tous les systêmes, et je passerai ensuite, à l'exposition de quelques-unes de ses impulsions particulières.

Je considérerai l'impulsion générale de l'estomac à tous les systêmes à-la-fois, dans les phénomènes de la faim, de l'indigestion, du vomissement, et dans ceux qu'offre l'action des poisons.

Faim. Dans la faim, l'action du suc gastrique sur l'estomac, propage à tous les organes une irritabilité qui augmente leurs mouvemens oscillatoires, et une sensibilité qui les exaspère. Les humeurs qui devaient pénétrer la pâte alimentaire dans la bouche, dans toute l'étendue du canal œsophagien, dans l'estomac, et dans le tube intestinal, exercent immédiatement leur activité sur les membranes muqueuses, qu'elles irritent, ou bien elles stagnent dans leur réservoir, ou dans leurs canaux excréteurs; là, elles acquièrent, par la vélocité de la circulation, encore plus d'acrimonie. Les organes sécrétoires qui attendaient de nouveaux matériaux pour fournir de nouvelles humeurs, sont en proie à la fureur d'une circulation active, qui ne leur transmet qu'un sang incendiaire; delà, cette chaleur intérieure, cette exaltation, cette rage qui transportent le malheureux qui souffre le tourment de la faim, et qui en font un véritable forcené. Les humeurs sécrétées deviennent caustiques, et acquièrent une fétidité horrible. Les vaisseaux sanguins se crèvent dans les parties sur-tout, où les humeurs

sécrétées exercent immédiatement leur action corrosive, comme dans les narines, l'estomac, les intestins, etc. A ces désordres, que l'action gastrique suscite dans la circulation du sang et dans tous les organes sécréteurs, se joignent ceux du système cérébral. Des spasmes, des mouvemens convulsifs agitent, torturent l'affamé dans tous ses membres, et ajoutent ainsi à son tourment, celui qui dépend de l'action nerveuse poussée au plus haut période de l'exaltation ; les fonctions intellectuelles se ressentent de cette cruelle exaspération de tous les systêmes ; aussi la raison s'envole ; elle est remplacée par le plus affreux délire. Dans ses cruels accès, l'insensé fait sa proie des corps les plus immondes, des alimens les plus dégoûtans. Hélas ! ils attisent plutôt l'incendie qui le consume. Bientôt le délire se change en férocité, et fait de cet animal furieux le plus cruel anthropophage. « *Demumque adeo sanctissimos instinctus fortior vis mali destruit, ut amicus amicum suum devoraverit, propriosque infantes, tenerrimæ matres coxerint, et militibus rapturis eripuerint.* » Haller, elem. phys. tom. 6.

Indigestion. C'est cet état pendant lequel la digestion est interrompue, soit à cause de l'excessive plénitude de l'estomac, soit à raison d'une affection spasmodique qui en a suspendu le travail. Dans ces deux cas, la résistance qu'offre la masse des alimens à digérer, l'emporte sur la puissance gas-

trique, et dès-lors, il se manifeste aux différens organes, des phénomènes, qui résultent de ce combat infructueux de l'estomac contre le chyme, ou de l'effet mécanique de sa seule présence. Voici quelques-uns de ces phénomènes, signes certains de l'influence sympathique de l'estomac sur les différentes parties; pour certains individus dans lesquels l'action nerveuse prédomine, on observe à la tête, délire sombre ou extravagant, yeux mobiles, hagards, roulans sur leurs axes, lèvre inférieure tremblante, parole entre-coupée de sanglots ou de soupirs, convulsions de la face, sa décoloration; à la poitrine, respiration laborieuse et irrégulière, hoquet, pouls serré, concentré; dans le bas-ventre, nausées, grand poids à la région épigastrique, douleurs vives, quelquefois rétention d'urine, et toujours flatuosités dans le tube intestinal; dans tous les membres, roideur dans les muscles et dans les articulations, auxquelles succèdent des mouvemens désordonnés, et l'horripilation de la peau. Dans certains individus, ces accidens sont compliqués par ceux qui résultent de la turgescence sanguine; alors la tête est pesante, il y a somnolence, assoupissement, léthargie; les yeux sont rouges, les paupières abaissées, les lèvres se colorent d'un rouge plus intense; la langue est sèche; le visage se montre fortement coloré; les jugulaires sont gonflées, les diastoles des carotides deviennent sensibles à la vue; la respiration est entre-coupée, le pouls plein

et concentré ; la mort ne tarde pas à terminer ce triste état, si la nature, ou l'art ne provoquent un vomissement salutaire ; j'en ai vu dernièrement un exemple terrible. Un particulier, d'un tempérament sanguin, après avoir mangé à son souper plus que de coutume, fut réveillé pendant la nuit par de vives douleurs, qui se faisaient sentir dans la région précordiale. Les mouvemens anti-péristaltiques de l'estomac, qui tendaient à provoquer le vomissement, furent contredits par une dose assez forte de liqueur minérale anodine d'Hoffman, qui lui fut administrée dans l'intention de calmer les douleurs qu'il éprouvait, et il mourut dans la nuit même, avec les signes qui caractérisent l'apoplexie sanguine.

Vomissement. Il consiste dans le mouvement anti-péristaltique de l'estomac, par lequel ses fibres longitudinales se raccourcissent, et ramènent son orifice inférieur vers le supérieur ; en même temps que ses fibres circulaires se contractent, agissent avec force sur les matières contenues dans son enceinte, et les chassent par l'ouverture qui leur offre le moins de résistance, c'est-à-dire, par le cardia. L'action gastrique est secondée par les contractions des muscles abdominaux et du diaphragme ; dans le vomissement, ces muscles exercent une égale compression sur l'estomac, en diminuant l'étendue de l'enceinte abdominale. Les phénomènes ordinaires du vomissement sont d'abord, indifférence de l'es-

prit, inaptitude au travail, à l'application, regard languissant, pupilles dilatées, yeux quelquefois larmoyans, lèvre inférieure tremblante, excrétion abondante de la salive, fadeur dans l'organe du goût, respiration courte, pouls serré, hoquets, flatuosités, démangeaison au creux de l'estomac ; pendant le vomissement, secousses dans la tête, visage animé, yeux rouges, larmoyans, narines abreuvées de mucosité, bouche écumeuse, dents souvent agacées, toux, quelquefois expulsion subite des matières fécales et de l'urine, quelquefois issue des intestins par les ouvertures du bas-ventre, excrétion de la bile, sueur, expectoration plus abondantes.

Tous ces phénomènes sont dus à l'action des membranes, des nerfs, des vaisseaux sanguins de l'estomac, et à la compression exercée par ce viscère, par le diaphragme et par le muscle abdominaux.

Action des poisons. Dès qu'un poison irritant, l'arsenic, par exemple, est porté en assez grande quantité dans l'estomac, il se manifeste des désordres dans toute l'économie animale, qui prouvent évidemment l'influence de l'estomac sur tous les systêmes. A la tête, ce sont le trouble des idées, le délire, la phrénésie, la faiblesse, l'obscurcissement de la vue, le resserrement de la gorge, le *trismus*. A la poitrine, s'observent la difficulté de la respiration, l'accélération des mouvemens du cœur, le hoquet. Au bas-ventre, des coliques affreuses, des épan-

chemens bilieux, la rétention d'urine, la constipation. A tous les membres, des convulsions, un tremblement général, et la peau sèche.

Je vais passer à l'exposition des phénomènes sympathiques de l'estomac, considérés dans l'état de maladie, et observés séparément dans les différentes parties du corps.

A la tête. Les affections de l'estomac peuvent propager sur le cerveau des influences qui en bouleversent les fonctions ; on en a des exemples chez les maniaques. « Les ac-
» cès de manie, *dit le cit. Pinel, dans son*
» *Traité sur cette maladie*, s'annoncent
» toujours par un certain resserrement dans
» la région de l'estomac, et par le dégoût
» pour les alimens. Ces désordres du cer-
» veau sont précédés par ceux de la région
» épigastrique ; c'est de ce centre que se
» propagent, comme par une espèce d'ir-
» radiation, les accès de manie. » *Helmont*, page 306, cite l'exemple d'une manie causée par des semences de jusquiame imprudemment avalées ; laquelle cessa, dès que le malade les eût rejetées par le vomissement.

Le vertige est souvent l'effet de l'influence de l'estomac sur le cerveau. On en a des exemples dans certaines jeunes personnes et dans certains vieillards, qui sont atteints de vertige, dès qu'ils ont l'estomac vide, et qui le préviennent, ou le guérissent en mangeant une bouchée de pain ; ces malades sont obligés d'y avoir recours la nuit. Boer-

haave, pour avoir mangé de la ciguë, éprouva un vertige si violent, que tous les objets lui paraissaient tourner avec la plus grande rapidité ; ensorte qu'il ne pouvait se tenir debout. « Les vertiges, les extases, les » visions fantastiques que produisent les » narcotiques à trop forte dose, ne prouvent-» ils point que les désordres de l'entende-» ment peuvent avoir un siège entièrement » étranger au cerveau, et que ce dernier » n'est alors affecté que comme centre d'une » réaction sympathique? *Nos. philos. du cit. Pinel, tom .2, page 4.*

L'ivresse causée par l'opium ou par le vin, prouve encore l'influence de l'estomac sur le cerveau. Ce dernier en manifeste les effets par tous les signes qui peuvent caractériser les passions, depuis la gaîté jusqu'à la fureur, depuis la semillance jusqu'à l'imbécillité, et depuis la contemplation jusqu'au ravissement extatique. Les désordres physiques causés par l'ivresse n'annoncent pas moins la force de la puissance gastrique sur le cerveau ; ces désordres sont ceux qui s'observent, depuis la mobilité la plus excessive, jusqu'à la léthargie la plus complète.

La céphalalgie a souvent sa cause dans l'estomac. Il n'est personne qui n'ait éprouvé cette maladie, après avoir beaucoup mangé, ou pendant le cours d'une légère indisgestion. « N'y a-t-il pas plus de probabilité, *dit Bordeu, page 153, des maladies chroniques*, « à attribuer la migraine à l'irrita-» tion qu'éprouvent les nerfs gastriques,

» dont quelques rameaux se distribuent à » la membrane pituitaire, ou bien aux se- » cousses des membranes qui sont communes » au cerveau et à l'estomac? »

L'état du cerveau est relatif à celui de l'estomac; si celui-ci est pesant, lourd, comme oppressé sous un poids, le cerveau l'est aussi. On en a un exemple dans l'apoplexie séreuse. « Ce serait avancer une proposi- » tion trop générale, *dit le citoyen Pinel* » *dans sa nosolographie philosophique, t. 2,* » *page 131*, que de regarder toujours le » cerveau comme le siège primitif de l'apo- » plexie; car on l'a quelquefois observée, » sans remarquer aucune lésion organique » dans cette partie; et ne sait-on pas que » l'apoplexie est quelquefois une affection » sympathique, et qu'elle tient à l'état des » premières voies, ce qu'on reconnaît d'ail- » leurs aux signes précurseurs qui l'annon- » cent; anxiétés, nausées, vomissemens, » perte de l'appétit, et autres symptômes » gastriques? »

Si l'estomac est irrité, tiraillé, agité de mouvemens convulsifs, le cerveau est également irrité, et dans un état spasmodique qui se communique à tout le genre nerveux. L'action des poisons irritans sur l'estomac donne lieu à ces désordres du cerveau.

A la face. La présence des vers dans l'estomac s'annonce par des signes qu'on peut recueillir sur différentes parties de la face, et qui prouvent quelle est l'influence de ce viscère sur cette partie de la tête. Indépen-

damment des nausées qui annoncent la lésion des fonctions de l'estomac, on observe dans ces cas, que le visage est pâle ; les yeux sont entourés d'un cercle bleuâtre, ils deviennent souvent rouges après le repas ; on observe encore une tumeur œdémateuse aux deux ailes du nez, à la lèvre supérieure, et même aux parties de la joue qui y sont voisines. Il y a une démangeaison au nez ; les yeux sont fixes et larmoyans, la prunelle dilatée, et il y a un mouvement particulier dans les lèvres. La sécrétion de la salive est aussi augmentée ; car, dans ce cas, les malades ont un crachotement incommode.

Les yeux sont très-souvent influencés par l'estomac ; c'est par ces influences, qu'on peut expliquer le larmoiement involontaire des hypocondriaques, et l'opiniâtreté de ces ophthalmies entretenues par l'affection de l'estomac ; ce sont, sans doute, ces ophthalmies qu'Hippocrate a voulu désigner, lorsqu'il a dit, sec. 6, aph. 17. *Ophtalmia laborantem à diarrhaeâ corripi bonum.*

Lommius parle, d'après Hoffman, de la cataracte commençante, qui provient de l'estomac, et assure que cette espèce de cataracte revient plus ou moins souvent, selon qu'on néglige les coctions de l'estomac, ou qu'on prend soin de les rétablir.

Hippocrate et Baglivi prouvent la sympathie de l'estomac avec les oreilles, par les remarques suivantes. « *Quibus biliosae sunt egestiones*, dit Hippocrate, sect. 4, aph. 28, *surditate superveniente cessant*,

et quibus surditas, biliosis supervenientibus, cessat. » «*Surditas*, dit Baglivi, p. 70, *alvum sistit, et alvi profluvium surditatem tollit.* »

Dans plusieurs maladies qui ont leur siége dans l'estomac, le sens de l'odorat est émoussé, et le malade est insensible aux émanations putrides qu'il exhale ; ceux dont le nez flue, dit Hippocrate, sont guéris par le vomissement et la diarrhée.

Les croûtes des lèvres, les aphtes de la bouche tiennent souvent à l'état de l'estomac. *Harris, Maladies des Enfans.*

Bordeu, *Recherches sur les Maladies chroniques, pag. 150,* prétend que les maux de dents périodiques sont souvent dûs à l'influence de l'estomac. Il parle d'une malade qui prévoyait les attaques d'un mal de dents, auquel elle était sujette, par un sentiment d'aigreur qu'elle éprouvait du côté de l'épine, à l'endroit où se trouve l'œsophage.

Les affections de l'estomac déterminent sur la langue, des phénomènes que la médecine clinique observe avec la plus grande attention. Je ne parle point ici de ces ardeurs âcres, mordicantes, qui se font sentir à la base de la langue, et qu'on a attribuées à l'action des différens gaz qui s'exhalent de l'estomac. Je ne parle ici que de ceux de ses changemens qui sont sensibles à la vue. Lorsqu'elle est brillante, desséchée, rugueuse, noire, brûlée, l'estomac qui lui est continu, est dans un violent état inflamma-

toire ; lorsqu'elle est couverte d'une couche blanchâtre, jaunâtre, humectée, elle annonce l'état saburral des premières voies ; elle est tremblante dans certaines affections nerveuses, qui agitent l'estomac ; l'éréthisme de ce viscère s'annonce encore par une espèce de resserrement de la langue, qui est, en même temps, blanchâtre et sèche ; lorsque l'éréthisme de l'estomac diminue, la langue s'applatit, et s'amollit sur ses bords ; dans ce cas, le malade peut l'alonger plus facilement.

L'estomac exerce encore sur la langue des influences qui produisent, sur la sensation du goût, des altérations extraordinaires. Les besoins de l'estomac réclament quelquefois des substances qui, dans tout autre état, que dans celui de maladie, où il se trouve, révolteraient le goût ; au lieu que dans ces affections, elles le flattent avec sensualité. D'autres fois, la langue exprime les besoins de l'estomac, en dirigeant le goût vers les substances qui lui conviennent le mieux. Ces goûts suscités par l'estomac, sont souvent des inspirations précieuses que le médecin doit respecter, comme, par exemple, l'horreur des bouillons gras dans les fièvres putrides ; l'appétence des boissons acidules dans les fièvres ardentes ; le goût des substances absorbantes, lorsque des acides sont accumulés dans l'estomac ; le desir de la diète végétale dans les scorbutiques.

Dans les fièvres putrides-malignes, dit

Huxan, où le sang tend à la dissolution, il ne faut pas la craindre, quoique le malade desire et boive de l'eau froide. L'instinct l'y porte, et c'est le meilleur signe qui l'indique.

La répugnance des dyssentériques pour les acides, a sur-tout, pour objet, les fruits non mûrs qui leur sont si contraires. *Zimmerman, pag, 34.*

Lorsque dans la dyssenterie, *dit le même, pag. 324*, la fièvre traîne en longueur, les malades montrent une envie particulière pour quelque chose de fortifiant; rien ne leur plaît tant que le vin.

Dans la fièvre d'hôpital de Pringle, les malades affaiblis et presque exténués, souhaitent ardemment quelque chose de cordial, et le vin est toujours ce qu'ils préfèrent.

Dans les filles qui ont les pâles couleurs, ces appétits sont quelquefois bizarres, et se dirigent vers les objets les plus dégoûtans; ce qui tient au vice des digestions. Dans les femmes grosses, l'estomac exprime de semblables besoins. « Les envies de vomir, » *dit le cit. Roussel, dans son système phy-* » *sique et moral de la femme, pag. 285;* » la gêne qu'une femme grosse éprouve » pendant long-temps, la nécessité qui la » force de recourir à de fréquentes sai- » gnées, annoncent en elle une surabon- » dance d'humeurs, qui en dérange le cours; » aussi l'instinct lui inspire-t-il pour l'ordi- » naire du dégoût pour les alimens trop » succulens, tels que la viande. ».

Cet instinct, n'est à mes yeux, autre chose ; que l'effet de l'influence sympathique de l'estomac sur l'organe du goût.

Au larynx. L'aphonie peut être comptée quelquefois au nombre des phénomènes de l'influence sympathique de l'estomac : « On » ignore trop communément, *dit Bordeu*, » *Mal. chr. p. 149*, que les membranes de » l'abdomen, de la poitrine et de la tête se » réunissent au cou, où elles forment un mer- » veilleux entrelacement, qui le rend sujet » à un grand nombre de maux... Ainsi, l'on » voit des convalescens, après des maladies » aiguës, à qui la faim, accompagnée d'une » démangeaison dans les organes de l'épi- » gastre, ôte la voix. Ne pourrait-on pas » attribuer à de pareilles sources, le chan- » gement de la voix, qui se fait à l'âge de » puberté, souvent presque subitement. » Les médecins praticiens savent que la » langue est l'interprète fidèle de l'état des » entrailles, ce qui s'explique, si je ne » me trompe, par la réunion des mem- » branes entr'elles : du moins l'observation » prouve-t-elle que cette réunion favorise le » transport des oscillations de l'estomac et » de l'œsophage aux parties supérieures ; » cette même sympathie des membranes » explique aussi, pourquoi dans une forte » angine, le relâchement subit du ventre » est mortel. »

Long-temps avant Bordeu, Prosper Alpin avait dit dans son traité, *de præsagienda vita at morte*, pag. 220, *non numquam*

solent aphoni reddi aegri ventriculo, ab aliquo humore laeso, quo aut sponte, aut arte vomitu rejecto liberantur.

Je puis encore citer l'exemple d'une dame âgée d'environ quarante-cinq ans, qui avait été atteinte d'aphonie, il y a à peu-près dix ans, à la suite d'une couche. Pendant ce temps, elle recouvrait la voix toutes les fois qu'elle était grosse, mais elle retombait dans l'aphonie après l'accouchement : elle vient d'essuyer une fièvre anomale, du genre des nerveuses de Selle, qui a été caractérisée sur-tout par des vomissemens très-fréquens d'une matière noire ; en recouvrant la santé, cette malade a également recouvré la voix, qu'elle avait perdue depuis si long-temps.

A la poitrine. Je vais passer à l'exposition de quelques-uns des phénomènes par lesquels l'estomac exprime son influence sympathique sur la poitrine. Je m'arrêterai principalement à celle qu'il exerce sur le diaphragme, les poumons et le cœur.

Au diaphragme. Le diaphragme se ressent de plusieurs affections de l'estomac, à cause des liens membraneux et nerveux qui établissent sa communication avec ce viscère. Dans l'affection hypocondriaque, causée par l'embarras ou l'affection gastrique, il reçoit immédiatement de l'estomac un ébranlement sympathique qui jette du trouble dans ses mouvemens, et qui est cause de la difficulté, de la gêne de la respiration, qui caractérise cette maladie.

Le hoquet, que *Bordeu* appelle le soubresaut du diaphragme, est le résultat de l'action sympathique de l'orifice supérieur de l'estomac sur le diaphragme. Cette action est déterminée, soit par la plénitude de l'estomac, comme on le voit après le repas, soit par la nature des substances avalées, comme on l'observe dans certains empoisonnemens.

La difficulté de respirer, qui a lieu dans la cardialgie, est le résultat de l'influence sympathique de l'estomac sur le diaphragme, qui le fait participer par les nerfs, ou les membranes qui les unissent à ses mouvemens spasmodiques.

L'asthme humide a quelquefois sa cause dans l'estomac; dans ce cas, le diaphragme étant irrité par l'influence de ce viscère, s'élève, s'abaisse d'une manière irrégulière, et imprime des mouvemens désordonnés à la poitrine.

Le cochemar, cet état pendant lequel la voix, la respiration sont suspendus, comme si un poids pesait sur la poitrine, est causé par des matières accumulées dans l'estomac; il arrive la nuit après avoir beaucoup mangé, et lorsqu'on s'est endormi sur le dos. Dans cette position, l'estomac descend sur le plan incliné du diaphragme; il le tiraille à l'endroit où ce muscle touche à son orifice supérieur; delà, la gêne de la respiration et la difficulté de la parole. « *Si quid est*, dit » Ballonius, hist. prim. lib. 2. consil. p. 50, » *praeter naturale contentum in ventre in-*

» *feriore, maxime circa os ventriculi, illud*
» *ratione continuitatis difficultatem respi-*
» *rationis adferre potest.* »

La pleurésie reconnaît quelquefois pour cause une affection de l'estomac. Dans ce cas, la plèvre est affectée par sympathie, et il existe des signes gastriques qui décèlent le véritable foyer de la maladie. « La cor-
» respondance du diaphragme avec les or-
» ganes du ventre, *dit Baillou*, et son ad-
» hérence avec la plèvre, et celle de la
» plèvre avec les côtes, rendent raison des
» fausses affections de poitrine que la caco-
» chymie produit, et des douleurs que
» sentent vers les mamelles, le sternum,
» ou les côtes, les personnes sujettes aux
» ventosités. » Andri, *dans la préface de son ouvrage, sur la Génération des vers*, parle d'une pleurésie avec point de côté, crachement de sang, respiration difficile, causée par des vers dans l'estomac.

Quelquefois, l'estomac éprouve un état spasmodique, pendant lequel il s'élève contre le diaphragme, lequel réagit avec force contre lui. Dans cet état, le diaphragme se trouvant pressé et gêné dans ses mouvemens, devient un obstacle à la respiration. *Bordeu* parle de cette espèce de suffocation qu'éprouvent certains malades, à l'occasion de l'irruption que font les viscères de l'abdomen contre le diaphragme. C'est de ces désordres que naissent ces douleurs vives, qu'on sent bien souvent vers la cloison transversale.

Aux poumons. Les affections de l'estomac causent la toux, lorsqu'il est irrité vers son orifice supérieur, à cause que ce viscère et les poumons ont des nerfs communs qui leur viennent de la paire vague. « Suivant » le citoyen Pinel, *Nos. phil. p. 101. t. 2,* » l'angine de la poitrine, ou la toux convul- » sive des enfans, consiste dans une se- » cousse subite des poumons et du dia- » phragme, avec l'expulsion sonore de l'air » par la bouche.... L'irritation des poumons » ne paraît ici que secondaire ou sympa- » thique, et le principe primitif en est dans » l'estomac. »

Les vers font aussi tousser les enfans, et combien de personnes toussent encore après avoir mangé des alimens stimulans ! Il arrive souvent dans la toux, qu'à la faveur des opiacés, par lesquels on parvient à la calmer, on procure une grande expectoration des matières contenues dans les poumons ; on dirait que la force digestive de l'estomac favorise toutes les digestions. L'action du vomissement a quelquefois causé la rupture des abcès formes dans les poumons (*vomiques*), et donné lieu par-là, ou à l'expectoration de la matière purulente, ce qui soulage le malade ; ou à son épanchement dans la cavité thorachique, ce qui le suffoque.

Au cœur. La cardialgie, qui est causée par le resserrement de l'orifice supérieur de l'estomac, offre des paroxismes qui démontrent les grandes relations de cet organe avec le cœur ; ils sont marqués par des

défaillances et des syncopes. Aussi, dans ces momens, les fibres du cœur sont dans un état de spasme, pendant lequel le cours du sang est rallenti, même suspendu; ce qui cause le froid, la pâleur. Le spasme du cardia se propage quelquefois dans l'œsophage; alors le resserrement, la douleur se continuent le long du dos, entre les deux épaules. Les rameaux de la paire-vague établissent ces relations intimes entre le cœur et l'estomac.

L'estomac est souvent la cause des palpitations du cœur. Les médecins cliniques n'ignorent pas la grande sympathie qui existe entre ces deux organes... « Certainement, » dit *Bordeu, Maladies chroniques p. 142*, » le cœur se ressent des changemens qui se » passent dans l'épigastre; car outre que » le pouls souffre différentes modifications » pendant le travail de la digestion, le cœur » lui-même bat souvent irrégulièrement, » dans beaucoup de personnes, sur-tout si » la digestion est un peu laborieuse. »

Au Bas-ventre.

A la Rate. Les relations que les nerfs, les membranes, les vaisseaux sanguins établissent entre la rate et l'estomac, la rendent très-susceptible d'être influencée par lui. Aussi l'affection hypochondriaque qui se manifeste principalement par des désordres sensibles dans l'organisation, et les fonctions de la rate, est souvent causée par les impressions sympathiques que l'estomac

lui transmet ; et ce qui prouve que ce ne sont pas les désordres de la rate qui altèrent les fonctions de l'estomac, c'est qu'en rétablissant l'estomac dans son état naturel, par les évacuans et les toniques, on parvient à désopiller la rate.

Au Foie. Le foie tient également à l'estomac par des membranes, des vaisseaux qui sont communs à l'un et à l'autre. L'état des premières voies peut l'influencer dans plusieurs circonstances. Toutes les agitations de l'estomac se propagent au foie et en troublent les fonctions ; par elles, la bile exprimée de la vésicule du fiel passe dans le duodénum, delà remonte dans l'estomac, en vertu du mouvement antipéristatique, d'où elle est rejetée par le vomissement. Quelquefois l'hépatite est causée par l'action d'un vomitif qui a trop fortement secoué l'estomac. Les affections morales qui portent le trouble dans cet organe, telle que le chagrin, la tristesse, propagent subitement leur action dans le foie, et donnent lieu à l'ictère. Dans cette maladie, ou la bile cesse de couler dans le duodénum par le canal cholédoque, il arrive souvent que le foie se rétablit dans ses fonctions par le bienfait d'un vomitif.

A l'épiploon. Dans l'état de maladie, l'estomac peut exciter sur l'épiploon des phénomènes sympathiques, qui s'annoncent par les signes de l'inflammation, desquels résultent pour l'estomac des influences dont nous parlerons dans la suite.

Aux intestins. Le tube intestinal étant la continuation de l'estomac, est prochainement soumis à ses influences sympathiques; aussi il n'est pas rare que les causes qui stimulent ce dernier, excitent aussi des irritations dans les intestins. « *Tunica*, dit » Harris, *de morbis acutis inf. fol. 183*, » *ventriculi interior toto est nerva, ac sen-* » *sationi inserviens, adeo ut cum saeva* » *aliqua tempestas in ventriculo oriatur,* » *flatibus furibundis procellam suscitan-* » *tibus, illico fremant propinqui spiritus,* » *facile in spasmos ruant, et tensiones, in-* » *flationes, intumescentiasque maxime do-* » *lorificas cieant, proinde ventriculus,* » *tum ex fabrica sua, tum usu, sedes* » *propria ac primaria torsionum illarum* » *molestissimarum et saepe pernitiosarum,* » *quae in colica excruciant, videtur sta-* » *biliendus.* »

C'est à cause de cette sympathie si étroite et si intime, que le meilleur moyen de fortifier les fibres des intestins, est de corroborer celles de l'estomac. Si les fibres de celui-ci sont dans l'atonie, celles des premiers y tombent aussi, delà la diarrhée. Si les fibres de l'estomac sont ébranlées par un vomitif, celles des intestins le sont aussi, et sollicitent des évacuations : aussi les diarrhées se guérissent par le vomissement, et celui-ci par la diarrhée. Aussi plusieurs coliques sont presque subitement calmées, aussitôt qu'une substance opiacée a pénétré dans l'estomac.

Au mésentère. Le mésentère est influencé par l'estomac, lorsque, par le vice de la digestion, la pâte alimentaire n'éprouve pas cette exacte élaboration, qui doit contribuer au perfectionnement du chyle. Dès-lors cette liqueur, chargée des parties grossières que la digestion n'a pas converties en chyle, porte dans les glandes mésentériques qu'il traverse, des sucs épais, visqueux, qui en causent l'engorgement, et donnent lieu au carreau, autrement dit atrophie mésentérique. J'ai observé cette maladie principalement sur des enfans qui se plaignaient d'aigreurs dans l'estomac. On en attribue la cause sur-tout à la misère, pour les pauvres; et aux fautes commises dans l'éducation physique des enfans pour les riches. En général, l'usage des alimens grossiers et farineux peut y contribuer. On en a accusé les pommes de terre. L'atrophie mésentérique dure tant que les digestions se font mal; dans ce cas, elle jette le malade dans la consomption, dans le marasme; les glandes du mésentère étant obstruées et fermant les routes du chyle.

Aux voies urinaires. L'estomac influe sur les voies urinaires, et cette influence est marquée par divers phénomènes qui résultent du trouble de leurs fonctions. Dans la colique des Peintres, le spasme, qui de l'estomac se propage aux voies urinaires, est tel, qu'on a quelquefois beaucoup de peine à introduire un algalie dans le canal de l'urètre. Wepffer, dans son traité inti-

tulé : *De cicuta aquatica*, fait mention d'un enfant qui, ayant été empoisonné avec cette plante, dardait son urine à la hauteur d'un homme. L'action des cantharides sur l'estomac se propage de suite dans tout le système des voies urinaires, y excite une inflammation compliquée d'une douleur très-vive et d'une chaleur brûlante; elle peut être suivie des accidens les plus fâcheux, si l'on n'y remédie par des calmans qui, en agissant sur l'estomac, propagent leur vertu anodine, par ces mêmes nerfs qui ont été les conducteurs de la vibration douloureuse.

Dans les grandes rétentions d'urine, la route que cette humeur prend, prouve que l'estomac entretient avec les voies urinaires des relations qui déterminent l'urine à se diriger vers son intérieur : aussi voit-on survenir alors des vomissemens urineux. (A moins qu'on n'admette avec *Bordeu*, que lorsqu'une secrétion ne s'exécute pas dans un organe, cette même secrétion peut se faire par une autre; dans ce cas, ce seraient les glandes de l'estomac qui rempliraient les fonctions des reins.) C'est peut-être par ces routes encore inconnues, par lesquelles l'estomac rappelle dans son enceinte cette urine dont la vessie ne peut pas se débarrasser, que dans d'autres circonstances, il permet que les boissons nitreuses, rafraîchissantes, les eaux minérales, passent immédiatement et presque subitement dans la vessie, et forment la

masse de cette urine, que le citoyen *Dumas* appelle, urine de la boisson. J'ai vu un malade rendre, presque subitement, une purgation par le canal de l'urètre. D'autres ont rendu par la même voie des vers ascarides. N'a-t-on pas vu aussi une aiguille avalée, venir former dans la vessie le noyau d'une pierre ?

Aux parties de la génération. L'estomac suscite dans les organes de la génération, des phénomènes qui prouvent toute l'étendue et la force de la sympathie qui les unit.

C'est de l'estomac, que toutes les substances aphrodisiaques propagent leurs influences sur les organes génitaux. Toutes les préparations tirées des opiacés, ou des cantharides, inventées pour le desir impuissant ou insatiable, n'agissent qu'en raison de cette sympathie. L'estomac ne transmet pas seulement aux parties génitales l'action des substances stimulantes ; par lui aussi, les anti-aphrodisiaques transmettent leurs effets atoniques à ces mêmes organes génitaux. C'est d'après cette intention, que dans certaines maisons religieuses, on faisait si grand usage de la racine de nénuphar, qu'on mêlait aux alimens.

Dans les femmes, l'estomac exerce encore une grande action sur les organes de la génération ; un verre d'eau bu à froid a souvent causé la suppression des règles. Ces mêmes règles ont été aussi quelquefois arrêtées par l'effet d'un vomitif ; dans d'autres

circonstances, l'acte du vomissement a produit un effet emménagogue. « *Quae uterinis* » *morbis tenentur*, dit Hippocrate dans ses » épidémiques, *ex suppressione menstruo-* » *rum ortis, magnopere solent juvari vomi-* » *tibus, quia cum utero magnopere con-* » *sentit ventriculus.* » Le vomissement a quelquefois causé l'avortement ; et dans les accouchemens laborieux, lorsque les forces de la matrice semblent épuisées, on les relève efficacement par une boisson fortifiante qui agit sur ce viscère, dès qu'elle est parvenue à l'estomac.

Aux autres organes musculaires, aux membres, aux articulations et aux tégumens communs. Les vers, les poisons, les émétiques trop actifs, la colique des peintres, excitent sur l'estomac des convulsions qui se communiquent à tous les organes musculaires, auxquels elles impriment des mouvemens insolites. *Harris* attribue tous les mouvemens spasmodiques des enfans, à des acides qui croupissent dans l'estomac ; et il en détruit l'action par l'usage des absorbans, dont les effets ne s'étendent pas au-delà des premières voies. Les actes de Copenhague, an. 1771. *Obs. 115*, font mention de quelques chirurgiens, qui burent par mégarde de l'acide nitrique, et dont tous les membres se contractèrent, se raccourcirent, au point, que d'une taille ordinaire, ces malheureux descendirent à celle d'un enfant de sept ans. Pour empêcher les jeunes chiens de grandir, ne leur fait-on pas boire de l'eau-de-vie ?

La goutte semble venir de l'estomac ; ses paroxismes sont souvent précédés de douleurs dans cette région. *Frédéric Hoffman, pag. 58,* regarde l'estomac comme la source et le foyer de la goutte ; il conseille d'en prévenir le paroxisme, en faisant prendre un doux vomitif au malade, dès qu'il se plaint de douleurs, de chaleurs, de flatuosités dans la région épigastrique. On a vu des vomitifs administrés imprudemment pendant le paroxisme, la rappeler à l'estomac. Les meilleurs préservatifs de la goutte sont les émétiques pris une fois chaque mois.

Le rhumatisme, dit *Bordeu, pag. 220 de ses Maladies chroniques,* vient de l'estomac... Dans un autre endroit, il dit encore, les douleurs aux épaules qui s'étendent jusqu'aux mains, et y produisent de la stupeur, sont emportées par un vomissement de matières noires.

Dans le traitement des plaies, des ulcères, des dépôts, l'usage du vin, les fautes commises dans le régime diététique, se manifestent presque subitement sur les parties affectées, par des accidens nouveaux, tels que la chaleur, la douleur, les hémorragies, etc. Ces accidens, résultat d'une augmentation de sensibilité et d'irritabilité dans les organes qui entretiennent cette correspondance sympathique, déterminent souvent l'absorption de la matière purulente amassée dans les dépôts, dans les ulcères, et dirigent leur cours vers l'estomac. J'observe en

passant, que c'est vers ce viscère que se transportent, en général, les humeurs et autres liquides qui se déplacent. L'urine, l'humeur de la goutte, la bile, le sang des veines hémorroïdales et utérines, les différentes matières purulentes nous en offrent des exemples. L'estomac est un centre, dont la sensibilité, sans cesse excitée, établit un point d'irritation, auquel viennent aboutir les humeurs qui n'obéissent plus à l'action propre de l'organe dont elles dérivent.

La boisson froide frappe le corps d'un frisson subit et universel ; cet état cesse aussitôt, si l'on donne de l'eau chaude.

Certains champignons excitent également un froid universel sur la surface du corps. L'opium arrête toutes les évacuations, à l'exception de celles de la peau qu'il augmente ; si l'on boit, lorsqu'on a grand chaud, on se sent couvert de sueur immédiatement après avoir bu : et tous les émétiques ne produisent-ils pas aussi des effets diaphorétiques ?

§. IV.

Phénomènes sympathiques résultant de l'influence des différentes parties du corps sur l'estomac, considérés dans l'état de maladie.

Toutes les parties du corps sont si étroitement liées au système gastrique, que leurs différentes affections sont toujours marquées par la lésion de quelqu'une des

fonctions de l'estomac. La diminution, la dépravation, la perte de l'appétit, l'indigestion, les nausées, les vomissemens, les douleurs, les tiraillemens de l'estomac, signalent ou accompagnent presque toutes les maladies. « Il est très-important de se » souvenir, dit *Bordeu, Mal. chr., page* » *220*, que les maladies idiopathiques ont » quelque chose de sympathique, et qu'il » n'y en a presque aucune qui ne porte le » trouble dans les fonctions de l'estomac. »

Je remarque encore à l'occasion de toutes les lésions faites aux différentes parties du corps par cause externe, que le malade se plaint très-souvent d'une douleur vive, poignante qui se dirige vers le creux de l'estomac, que le vulgaire appelle le cœur; delà est sans doute venue l'expression proverbiale, *que le mal va jusqu'au cœur.* Si l'on fait attention à l'endroit que désigne le malade, on verra que c'est l'estomac qu'il veut dire, et la partie de ce viscère qui correspond à son orifice supérieur.

Je vais reprendre l'ordre anatomique, et prouver, par quelques exemples, la force de l'influence sympathique des différentes parties du corps sur l'estomac, considérées dans l'état de maladie.

De la tête. Les affections morales, les maladies de l'esprit sont celles dont les influences sur l'estomac sont les plus marquées. « *Qui laborant*, dit Baglivi, pag. 149, » *animi pathemate, corripi solent potissi-* » *mum morbis ventriculi, ut inter cæteros*

» *observamus in mœrentibus, qui conque-*
» *runtur primo de languore ventriculi, mox*
» *de inappetentia, oris amaritie, siti circa*
» *horas matutinas, cruditatibus acidis et*
» *nidorosis, flatibus et tensionibus hypo-*
» *condriorum.* »

Les percussions de la tête sont presque toujours marquées par des vomissemens ; dans ce cas, lorsque le foie se trouve en même temps affecté, ne serait-ce pas en raison de son intime, de son étroite sympathie avec l'estomac?

J'ai déja parlé de quelques phénomènes sympathiques qui se manifestent dans l'estomac par l'excitement des nerfs consacrés à la vision. Je n'y reviendrai pas ici ; mais je citerai seulement un fait avancé par *Baglivi*, qui démontre quelle fut dans un cas particulier l'influence des paupières sur tous les systêmes ; à laquelle influence, l'estomac dut nécessairement participer. « *Cognovi Romae*, dit Baglivi, page 345, » *aegrotum, palpebrarum dolorosa exco-*
» *riatione laborantem, quoties casu pilum*
» *aliquem earum durius tractabat vago*
» *horrore per totam corporis medietatem*
» *corripi ac perfundi.* »

Le tabac pris par le nez excite souvent le vomissement dans certaines personnes. Pour d'autres, l'action d'une plume promenée dans l'intérieur des narines produit le même effet, ainsi que le chatouillement de la face supérieure de la base de la langue.

Dans certaines affections spasmodiques,

certaines odeurs, certains sons, certaines saveurs suffisent pour émousser l'appétit, donner des nausées, et provoquer le vomissement. La sympathie des oreilles sur l'estomac est prouvée par le passage de *Baglivi* que j'ai déja cité : « *surditas alvum* » *sistit*, etc. »

La dentition cause des accidens sympathiques sur l'estomac, et les premières voies, qui ont été remarquées par tous les praticiens. Voici ce qu'*Hippocrate* dit à ce sujet. « *Ad dentitionem accedentibus*, Hipp. » sect. 3, aph. 23, *gingivarum pruritus*, » *febres convulsiones, alvi profluvia et* » *maxime ubi caninos dentes producunt*, » *tum crassissimis pueris, tum his qui duros* » *ventres habent.* » Baglivi, page 336, s'explique aussi en ces termes : « *Erumpentibus* » *dentibus in pueris lactentibus gravia suc-* » *cedunt accidentia vitio solidi tantum-* » *modo : solidi nempe gingivarum irrati*, » *puncti, crispatique, a quibus ad intes-* » *tina oscillatione productâ, graves oriun-* » *tur diarrhaeae, quae si non venerint* » *pejora, veniunt mala, febris, vigiliae*, » *vomitus etc.* »

Lorsqu'un corps étranger est arrêté dans l'œsophage, il se déclare un vomissement salutaire qui vient quelquefois à bout de l'expulser. De même, souvent la toux donne le vomissement, parce que le tronc gauche de la paire-vague fournit en même temps des filets aux poumons et à l'estomac.

De la poitrine. L'altération des organes

contenus dans la poitrine peut intervertir les fonctions de l'estomac ; ce qui se manifeste par les signes qui caractérisent les lésions de ce viscère, comme nausées, vomissemens, etc. On observe que quelquefois l'appétit se conserve dans certains sujets pulmoniques. Dans ce cas, l'appétit doit être considéré comme le résultat du besoin de la restauration, devenu plus nécessaire par les pertes continuelles que fait le malade, par les sueurs, et par l'expectoration. On a vu d'autres phthisiques être tourmentés du vomissement, à cause, sans doute, de l'irritation exercée sur les nerfs qui entretiennent la correspondance entre ces deux organes.

Le cœur paraît exercer une influence sensible sur l'estomac dans certaines lipothymies, qui sont marquées par des nausées, et que l'action stimulante du vomissement fait quelquefois cesser.

Les lésions du diaphragme, sur-tout celles de son centre nerveux, se manifestent aussi par des vomissemens. Dans ce cas, l'irritation qui a lieu dans le diaphragme, en se propageant par la tunique péritonéale, et par l'intermédiaire des nerfs, jusqu'à l'estomac, lui imprime un mouvement spasmodique qui force ses fibres au mouvement antipéristaltique, et delà le vomissement, qui dans ce cas-là n'est que symptômatique.

Du bas-ventre. Je vais poursuivre le tableau des altérations de l'estomac par les viscères abdominaux.

Les irritations des intestins causées, soit par une hernie étranglée, soit par des lavemens âcres, donnent lieu aux nausées, au hoquet, au vomissement. Ces phénomènes se reproduisent dans la dyssenterie, le cholera-morbus, dans l'entéritis, et dans la tympanite qui a son siége dans les intestins. La présence des vers sur leur surface, excite aussi la même irritation, laquelle se manifeste encore par un très-grand appétit.

L'atrophie mésentérique détermine dans l'estomac une irritation qui y active le sentiment de la faim. Ce besoin y est peut-être déterminé par l'action simultanée de tous les organes, que la déviation du chyle prive de la réparation de leurs pertes.

Dans l'hépatitis, l'inflammation se propage quelquefois à l'estomac ; et lorsque cette tumeur se termine par induration, les digestions sont toujours laborieuses. Dans l'ictère, les digestions se font mal, et la bouche est amère. Lorsqu'un calcul bouche le canal cholédoque, comment la bile parvient-elle à l'estomac ? Est-ce par le système absorbant ? ou bien le sang parvient-il à l'estomac chargé des matériaux qui doivent composer la bile, et cette humeur s'y sécréterait-elle ? Les calculs situés dans la vésicule du fiel causent des anxiétés et des cardialgies après le repas.

Les affections de la rate se manifestent aussi par le trouble des digestions ; et dans le flux splénique, ou maladie noire, il y a

vomissement des matières qui présentent cette couleur.

L'irritation du pancréas cause des désordres sensibles dans l'estomac, en y déterminant des convulsions et le vomissement. *Bordeu*, dans son traité des glandes, parle d'un jeune homme qui était attaqué de la fièvre, qui se plaignait d'une douleur vive vers l'épine du dos, entre le nombril et le cartilage xyphoïde, accompagnée de vomissemens. Ce malade mourut au bout de quelque temps : et chose remarquable, les vomissemens avaient cessé plusieurs jours avant sa mort : on fit l'ouverture de ce cadavre, et le pancréas fut trouvé squirreux.

L'épiplocèle est aussi compliqué de vomissemens. Dans certaines affections inflammatoires du bas-ventre, l'épiploon contracte des adhérences aux parties inférieures de la paroi abdominale; elles causent ces tiraillemens, que les malades appellent, une barre à l'estomac ; dans ce cas, l'épiploon s'oppose à ce que ce viscère, dans l'état de réplétion, puisse se dilater convenablement.

Certains vomissemens peuvent être causés par des embarras dans le systême de la veine porte ; on les calme par l'application des sang-sues à l'anus. Les hémorroïdes et les fistules à l'anus sont souvent compliquées de vomissement ; dans ce cas, la guérison est toujours difficile ; on a vu les hémorroïdes supprimées causer le vomissement du sang.

Des voies urinaires. Les affections des voies

urinaires suscitent dans l'estomac des accidens nombreux.

Dans le diabète, il y a souvent gravité dans la région précordiale, appétit insatiable, digestion pénible, rapports acides.

Les coliques néphrétiques donnent ordinairement lieu au vomissement, et portent du trouble dans les digestions. *Willis, dans sa Névrologie, pag. 99,* s'explique à ce sujet, ainsi qu'il suit : « *Tanta enim est* » *sympathia intestinorum cum renibus et* » *renum cum intestinis, et utrorumque cum* » *ventriculo, ut colicus dolor et nephreticus* » *inter initia communia videantur habere* » *signa et curationem.* » La présence des calculs dans la vessie, s'annonce aussi par la lésion des fonctions de l'estomac. *Ettmuler* en a fait la remarque, car il dit, p. 370 : « *Porrò superveniunt tormina, colica satis* » *acerba cum nausea, vomitu, et similibus* » *consuetis symptomatis in colicis, idque* » *propter spasmodicas convulsiones nervo-* » *rum ex plexu mezeraïco in renes, intes-* » *tina, et stomachum transplantatorum...* » Tous ces accidens cessent, lorsque le malade est délivré de la présence du calcul.

Organes de la génération. Les parties génitales ont, avec l'estomac, des relations de sensibilité qui peuvent en influencer les fonctions ; ces relations produisent, dans ce viscère, ces phénomènes généraux, dont j'ai parlé au commencement de ce paragraphe. Ainsi, je n'y reviendrai pas. Je m'arrêterai seulement ici, à quelques influences parti-

culières des organes génitaux de la femme sur l'estomac.

Dans la suppression des règles, dans les pâles couleurs, l'appétit est émoussé, ou bizarre, et les digestions sont très-laborieuses. Il existe une grande sympathie entre l'estomac et la matrice; aussi tous les auteurs conviennent que dans les femmes, en qui les règles sont supprimées, dans les filles qui atteignent la nubilité, dans les femmes grosses, les douleurs d'estomac, les nausées, les vomissemens sont causés, non par la dépravation des humeurs, mais par l'irritation de la matrice, qui agit sur l'estomac par l'intermédiaire des nerfs.

La douleur gravative qui se fait sentir au creux de l'estomac, dans les femmes nouvellement accouchées, dépend de la contraction de la matrice, dont les vaisseaux resserrés se refusent au passage du sang, lequel se porte alors vers la région épigastrique : par l'intermédiaire des nerfs, il produit la crispation du plexus stomachique ; delà, la douleur au-dessus du cardia ; l'irritation de ce plexus entraîne le spasme du diaphragme et des nerfs intercostaux, et donne lieu à une suffocation dangereuse.

Dans l'accouchement, la matrice revenant sur elle-même, tiraille tous les nerfs et les ligamens qui en partent, ou qui s'y rendent, pour expulser le fœtus et ses dépendances ; dans ce moment, il survient assez ordinairement le vomisse-

ment. « Ce vomissement, dit *Mauriceau*, » *tom. 1, pag. 104*, est causé par la sym- » pathie qui est entre la matrice et l'es- » tomac, au moyen des ramifications de » la huitième paire de nerfs du cerveau, » qui se distribuent à l'un et à l'autre, » par lesquelles elle lui communique la » douleur qu'elle ressent en ce temps, qui » vient de l'agitation et commotion que lui » causent les violens et fréquens remue- » mens de l'enfant, et de la forte com- » pression que lui font les muscles du bas- » ventre pendant les épreintes, pour aider » à le mettre dehors. »

De la peau et des extrémités. Les relations des extrémités du corps, et de la peau avec l'estomac, se manifestent dans une infinité de circonstances.

Toutes les lésions externes des extrémités qui sont causées par un agent dont l'effet a été subit, et pendant que l'estomac digère, donnent lieu au vomissement. Si les matières mal digérées ne sont pas évacuées, elles fournissent à leur tour des sucs mal élaborés, qui impriment à la suppuration un mauvais caractère. Les ulcères qui suppurent beaucoup, donnent lieu à un très-grand appétit, auquel il est très-dangereux que le malade se livre. L'application de la poudre de tabac sur un ulcère, est vomitive. Les pédiluves, les synapismes à la plante des pieds, les vésicatoires aux jambes, rappellent quelquefois la goutte remontée à l'estomac.

Comme je l'ai déja observé, l'effet du bain est de procurer l'appétit et d'aider la digestion ; mais elle est troublée, si l'on se baigne pendant qu'elle se fait. L'action de la peau sur l'estomac est encore prouvée par celle d'un cataplasme de feuilles de tabac, appliqué sur la région épigastrique, elle produit un effet émétique. Un emplâtre d'opium, un vésicatoire appliqué à la même région, produisent un effet contraire. On remédie à l'hématémèse, en frottant les extrémités avec du vin et du vinaigre. L'application des vomitifs sous forme topique, prouve aussi que de la peau, on peut influencer l'estomac, lui transmettre par l'intermédiaire des nerfs, ces secousses, ces ébranlemens qui décident le vomissement ; ou peut être, dans ce cas, le système absorbant transporte-t-il lui-même sur l'estomac, les molécules irritantes du vomitif appliqué sur la peau.

Tels sont quelques-uns des innombrables phénomènes, par lesquels l'estomac et les divers organes manifestent leurs influences respectives et réciproques ; dans l'état de santé, elles tendent à favoriser la fonction essentielle de l'estomac, la digestion, et à en propager les bienfaits. Dans l'état de maladie, elles semblent tracer la route à laquelle le médecin doit s'attacher pour découvrir le

foyer de la maladie, et celle que les médicamens doivent suivre pour arriver jusqu'à lui. Dans les deux états, ces influences résultent de cette harmonie générale de tous les organes, par laquelle ils ne peuvent jamais devenir étrangers les uns aux autres. C'est ce qui a fait dire à Hippocrate, dans son *Traité des Alimens*, §. IV, p. 595 :

Confluxio una, conspiratio una, consentientia omnia.

FIN.